

## Adelphe Peltre (1915-1944)

Né le 31 mai 1915, fils d'un petit cultivateur d'Albestroff (Moselle) et troisième de cinq enfants, l'instituteur du village (Mr Guirlinger) le pousse vers l'école primaire supérieure (EPS) de Phalsbourg (Moselle), d'où il intègre l'école normale (EN) de Montigny-lès-Metz (promotion 1931-34). Il y noue une amitié forte avec Antoine Diener, futur "AnceI" dans la clandestinité en 1944. En stage en 1935 à l'EPS de Dieuze (Moselle), il est ensuite en poste au cours complémentaire de Sarralbe (Moselle) de septembre 1934 à juillet 1938, bénéficiant d'un sursis en tant que soutien de famille. Durant cette période, il revient fréquemment à Albestroff à vélo (19 km) pour aider son père, déjà âgé pour travailler seul, en remboursant notamment par des journées de travail des labours au cheval effectués par des cousins ou voisins plus riches.

Après un passage au centre d'instruction météorologique de Saint-Cyr (automne 1938), il effectue son service militaire à Toulon-La Mître dans la Marine, en tant que matelot spécialité météo. Il est démobilisé le 28 août 1940 et affecté à un poste administratif à l'inspection des écoles d'Alsace-Lorraine, logée à l'école Jules-Ferry, avenue de Paris à Périgueux (Dordogne). Ses parents ont été expulsés d'Albestroff, village de langue française, et envoyés à Béziers où la vie est difficile et le ravitaillement insuffisant, Adelphe les fait venir ; c'est là qu'ils apprennent la mort de Jeanne, la plus jeune soeur d'Adelphe, tuée à Châtillon sur Seine lors d'un bombardement italien.

L'été 1941 et 1942, avec d'autres amis instituteurs de l'EN de Montigny-lès-Metz, il participe aux "Carrefours des Tilleuls" organisés par Emile Baas, professeur de philosophie alsacien réfugié à Rodez (Aveyron). C'est une grande semaine de "rencontres", à mi-chemin entre retraite et colonie de vacances, qui réunit les élèves normaliens repliés à Solignac et Bergerac. On analyse la germanisation et la nazification de la jeunesse d'Alsace-Moselle et on réfléchit à ce que devra être une reconstruction de la petite patrie dans une ligne de démocratie chrétienne. Les aînés, dont Adelphe et Antoine Diener-AnceI, encadrent les ateliers et rédigent à leur retour un rapport de huit pages pour diffuser, dès 1941, la conviction dissidente d'un retour français en Alsace-Moselle.



20 juillet 1941 Pont sur l'Isle, à Savignac-les-Eglises  
De gauche à droite, second rang : Adelphe Peltre, Antoine Diener-AnceI. Premier plan : Paule Mallet-Diener et Marie-Thérèse Schmitt-Peltre. (arch. Fam. Diener).



Adelphe Peltre et son épouse Marie-Thérèse durant l'été 1943. (arch. Fam. Diener)

Chargé des services de comptabilité de l'Inspection à Périgueux, il accueille souvent des collègues venus des départements de l'Est. Il fait ainsi la connaissance de Marie-Thérèse Schmitt, institutrice strasbourgeoise réfugiée. Ils se fiancent en été 1941. A la même période c'est le retour des réfugiés en Alsace : Marie-Thérèse reçoit son ordre de mission pour reprendre son poste à Strasbourg. Comme elle ne souhaite pas retourner en Alsace annexée et qu'elle n'a plus de travail à Périgueux, elle trouve un poste de dactylographe à Vichy, au ministère de l'Instruction publique. Adelphe parvient à obtenir une mutation à Vichy. Ils se marient à Périgueux le 27 décembre 1941 et vivent à l'hôtel Barcelone à Vichy.

Après la naissance d'une petite fille, en avril 1943, Marie-Thérèse tombe malade. Elle repart à Périgueux où elle loge chez sa tante Juliette Schmitt, réfugiée, la maman d'Adelphe s'occupant du bébé jusqu'en juillet. C'est une séparation de plusieurs mois avant qu'Adelphe ne puisse revenir à Périgueux. Affecté au service social de l'Enseignement public à Périgueux, il y paie de sa personne jusqu'à son départ pour le maquis.

D'octobre 1943 à février 1944, il est engagé dans l'Armée secrète (AS). Puis, de février à juin 1944, il participe à l'organisation et à la mise sur pied du service départemental de renseignement du réseau Martial dont le responsable est Gustave Houver, *Christophe*. Après l'arrestation de ce dernier en avril 1944, il continue seul puis en mai 1944, il devient l'adjoint du lieutenant Bennetz alias *Guéry*.



Périgueux, 9 septembre 1944. - De g à dr, dernier rang, Antoine Diener (père), Paul Diener, Georges Schmitt. Premier rang, Ferdinand Diener, Antoine Diener-*Ancel* et Adelphe Peltre (arch. Fam. Diener).

Adelphe Peltre rejoint début juin 1944 le maquis AS dirigé par son ami Antoine Diener, *Ancel*, dont il devient l'adjoint. En tant que sous-lieutenant des Forces françaises de l'intérieur (FFI), il contribue à la difficile organisation du maquis, débordé par l'afflux des volontaires : un millier en quelques jours, qu'il faut renvoyer chez eux en attendant de pouvoir les nourrir et les armer, tout en dispersant ceux qui restent en petits groupes. En juillet 1944, il exerce le commandement du maquis pendant la semaine où *Ancel* va réceptionner les armes parachutées sur le plateau de Moustalat (Dordogne), à 150 kilomètres de là

. Durant cette période, il parvient tout même à venir voir de temps en temps sa femme et son bébé la nuit, en passant par la fenêtre de l'arrière-cour ; elle le raccompagne ensuite jusqu'à la sortie de Périgueux, le bébé sur le porte-bagages.... C'est aussi l'époque où sa belle-soeur, Annette Schmitt, 21 ans, assure à bicyclette une partie des liaisons pour le maquis entre Périgueux et Vergt et vit quelques aventures rocambolesques...

En août 1944, le maquis, baptisé par *Ancel* "Légion Alsace-Lorraine" pour marquer ses origines et son ambition de retour les armes à la main, participe aux combats de la Libération de la Dordogne, Atur, Saint-Astier, Périgueux et fournit un appui aux combats pour Angoulême. Après la libération de Périgueux (20 août) Adelphe participe activement à l'organisation du bataillon

Strasbourg de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine (BIAL). Il est aussi de ceux qui, avec *Ancel* et Bernard Metz, appuient l'attribution du commandement de la Brigade à André Malraux.

Les quelque 600 hommes du bataillon Strasbourg quittent Périgueux le 9 septembre 1944 en direction du front de l'Est, en un convoi hétéroclite de camions gazogènes et de voitures dépareillées, que l'on peine à faire rouler par petites étapes entrecoupées de haltes de plusieurs jours pour réparer. Ancel souffre d'une pleurésie, Adelphe a la charge du commandement pour faire avancer le bataillon : Fretigney-et-Velloreille (près de Vesoul en Haute-Saône) est atteint le 20 septembre 1944. La Brigade Indépendante Alsace-Lorraine, créée par la volonté de quelques hommes seulement, à la faveur aussi de circonstances favorables, prend corps en cette fin septembre avec l'arrivée du bataillon Metz, issu des maquis du Gers, et du bataillon Mulhouse, issu des maquis savoyards et de Belfort. Le bataillon Strasbourg prend son cantonnement à Froideconche (près de Luxeuil en Haute-Saône).

Le 27 septembre 1944, c'est l'engagement de la compagnie Verdun (l'une des trois compagnies qui composent le bataillon Strasbourg) en appui des chars de la 1ère division blindée (DB) de l'armée du général de Lattre de Tassigny "*au Nord-Est de Vesoul*", en direction du Thillot et de la vallée de la Moselle.



Froideconche (Haute-Saône), octobre 1944  
Enterrement d'Adelphe Peltre (arch. Fam. Diener)

Les combats sont durs et les hommes mal équipés. Le 2 octobre 1944, *Ancel*, *Adelphe* et leurs chauffeurs, *Popaul* (Paul Diener) et *Gaston* (Michel Valdan), montent à Bois-le-Prince (commune de Ramonchamps - Vosges) sur la route des crêtes de Haute-Saône où sont engagés les hommes de Verdun. Ils apportent des casques, enfin disponibles, aux soldats coincés dans leurs trous. Dans des lignes assez calmes, une série de tirs éclate. Adelphe est tué par un tir de mortier. Durant ces quelques jours la Brigade perd 30 hommes et compte 60 blessés.

Le 28 septembre 1944 dans une lettre parvenue le 4 octobre 1944, Adelphe écrivait à sa femme:

*"C'est la guerre et elle s'annonce suffisamment rude pour que nous la regardions en face. De quoi demain sera-t-il fait ? A la grâce de Dieu. Je n'ignore pas que j'ai femme et enfant, enfants peut-être ? Et pour vous, et pour moi, je tiens à la vie pour faire tout mon devoir : celui d'homme, au plein sens du mot, qui essaye de donner à tous ce qu'il doit de lui-même, et qui est sans témérité..."*

Adelphe Pierre Peltre, Marie-Noël Diener-Hatt

Première publication :  
Chemins de la Mémoire - Le maquis de Durestal,  
ANACR, Périgueux, 2013

## Sources

- Archives privées de la famille Peltre : note « Adelphe Peltre » écrite en 1985 par Marie-Thérèse Peltre ;
- Archives privées de la famille Diener-Hatt,
- COMEBAL, Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL).

## Bibliographie

- Chemins de la Mémoire - Le maquis de Durestal, Dir. J.P. Bédoin, 2013, publication ANACR Dordogne, Périgueux, 112 pages, pp. 102 – 104.
- TROMMENSCHLAGER Rémy, Prosopographie de la Brigade Alsace-Lorraine, Mémoire de Master 1 et 2 - Histoire de l'Europe, Université de Haute-Alsace - Mulhouse, 2011-2012.